

nombreux et le soin avec lequel on recherche les sujets allemands ou autrichiens n'empêche pas que des fuites ne se produisent. Il semble matériellement impossible de mettre la main sur tous les sujets des puissances ennemies ; car elles ont de nombreuses intelligences dans la place, ce qui a été constaté en France du reste et même en Angleterre. Or la présence d'un ambassadeur allemand, bavarois, ou autrichien, permettrait de dissimuler d'une façon bien plus aisée ce service d'espionnage. D'ailleurs, quand bien même la tenue des ambassadeurs des puissances ennemies serait absolument correcte, comme des fuites se produiraient toujours, on ne manquerait pas de les en accuser. La correction des ambassadeurs, tout en étant réelle, pourrait difficilement être démontrée, car chacun sait qu'il n'est pas aisé de prouver une négation. Aux prises avec des soupçons même injustifiés mais réels, impuissants à démontrer qu'ils sont absolument étrangers à l'espionnage, incapables d'affirmer, autrement que par leur parole, qu'ils n'ont jamais renseigné leurs gouvernements sur tel fait préparé ou médité par l'Italie, les ambassadeurs auraient eu une situation vraiment intolérable. Leur sécurité ne se serait maintenue que grâce aux précautions de la police. Il aurait fallu les garder constamment et suivre toutes leurs démarches pour empêcher contre eux un mouvement populaire et protéger leur vie. Bientôt les ambassadeurs en auraient été réduits à être de véritables prisonniers, devant faire garder leur demeure et obligés de ne marcher qu'escortés d'une force plus ou moins imposante.

Telle était la situation. Elle a été réglée sans que le Vatican y ait été pour quoi que ce soit. Il faut, en effet, insister sur ce point : le Vatican n'a eu à donner à ces ambassadeurs ni ordres, ni conseils. Quelques journaux voulaient faire remonter jusqu'à Benoît XV le départ des ambassadeurs. Mais une note de l'*Osservatore romano* a remis les choses au point.